
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 08

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 octobre 1997

Le retour du refoulé

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 3 octobre 1997

Le Devoir • p. B10 • 419 mots

Festival International de Nouvelle danse

Le retour du refoulé

Martin, Andrée

SELF(ISH)-PORTRAIT & IS THE SELF A PORTRAIT

Chorégraphie et interprétation: Joao Fiadeiro

Au Musée d'art contemporain,

les 2 et 3 octobre

Joao Fiadeiro fait cavalier seul, en création comme en interprétation. *Self(ish)-Portrait* et *Is the Self a Portrait*, présentés hier et ce soir, en sont définitivement la preuve. Avec des titres au sens multiple, ces deux solos dévoilent la face cachée de Fiadeiro et de ses contemporains refoulés. Quelque part, le chorégraphe nous montre ce qu'on a déjà vu, et qu'on n'a plus envie de voir. Un spectacle mi-chemin entre la danse, la performance et le *body art*, où les actions, si possible provocantes, n'ont pas hérité de la force de celles des adeptes de l'underground des années 70. Dans ce petit délire en son et en mouvement, la danse, la voix et quelque chose de l'ordre du «théâtral», sont des prétextes pour exprimer une douleur de vivre, un ras-le-bol existentiel. Folie humaine et impossibilité d'être, trouble, déviance et frustration prennent place de manière un peu trop préméditée. Fiadeiro, comme son émule Vera Mantero, installe ses deux solos quelque part entre «l'antidanse» et l'anticonformisme, mais avec l'inventivité et la finesse en moins.

Parfois proche de l'anarchie, ce cri, vite étouffé, de rythmes décousus en pulsations rompues, affectionne autant la composition que la décomposition. Dire non à toutes conventions semble être finalement le mot d'ordre, et ce, peu importe le résultat.

Ni *Self(ish)-Portrait* ni *Is the Self a Portrait*, sa petite soeur, ne sont des oeuvres joyeuses. Il n'y a pas de quoi rire-même si parfois on le fait- devant cet homme jouant avec sa voix, se frottant le pénis avec un micro ou s'insérant carrément celui-ci dans la bouche, se lançant à plat ventre au sol, exécutant des variations dansées aux gestes convulsifs. Mais ce qui aurait dû être dérangeant est tout à coup ennuyant. Ce clown de Dieu, avec sa suite de choses sales et crues, sages et insensées, ne bouleverse pas. Là où l'on s'attend à une urgence de vivre, un incontrôlable et extrême tumulte intérieur, on rencontre des actions pas suffisamment intenses et éperdues pour nous convaincre de leur véracité. Par contre, sans être époustouflante, sa performance physique retient l'attention. Un certain charisme se dégage du corps en mouvement de Fiadeiro, par le biais de centaines de petits gestes nerveux près du corps, ou encore un travail énergétique des bras s'éloignant démesurément du tronc

Is the Self a Portrait, présenté en première mondiale, est plus minimal et

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19971003-LE-077

épuré, mais ne parvient pas non malgré un climat parfois prenant, la tension ne s'installe pas réellement, et l'impression de déjà vu demeure quasi omni présente. La photo copie en direct d'une partie du visage, le symbolisme de l'automutilation du corps en s'accrochant des pinces à linge sous la paupière inférieure, sur les joues, etc.! ou encore le bandage des yeux avec un bout de ruban adhésif, n'amènent rien de nouveau au genre. Seuls les mouvements ondulatoires, désaxés ou très articulés du corps parviennent à multiplier le sens et la poésie de l'oeuvre.

A voir au FIND

Ce soir et demain, la compagnie O Vertigo envahit le théâtre Maisonneuve pour nous dévoiler une oeuvre pleines de folies et de vie. *La Bête*, dernière création de la chorégraphe Ginette Laurin, fait éclater la scène en présentant 10 personnages attachants et sauvages, mais aussi profondément humain. Aussi, et aujourd'hui seulement, dans le cadre de la série Off Find, Lucie Grégoire reprend la douceur du ciel, à la Maison de la culture Frontenac à 15h et à 20h30. Dans ce trio en forme de solo, la chorégraphe danse la nostalgie. Une pièce entre passé et présent, à ne pas manquer.